

Info continue, réseaux sociaux: Macron au défi du tout médiatique

Par Arnaud Benedetti | Publié le 11/09/2017 à 14:11



FIGARVOX/TRIBUNE - APL, démission du général de Villiers, Irma et «fainéants»: les déclarations de l'Élysée se sont démultipliées depuis juillet. Selon Arnaud Benedetti, la maîtrise de sa communication échappe au Président de la République.



Arnaud Benedetti est professeur associé à l'Université Paris-Sorbonne, coauteur de *Communiquer, c'est vivre* (entretiens avec Dominique Wolton, éd. Cherche-Midi, 2016), et auteur de *La fin de la Com'* (éditions du Cerf, 2017).

La com' est sortie de son lit. Entre des propos polémiques prononcés à l'étranger et une gestion sujette à critiques de l'ouragan Irma, il n'aura pas fallu longtemps pour confirmer ce que depuis des semaines, voire depuis le mois de juillet avec les épisodes de Villiers et APL subodorait bien des observateurs.

À l'instar de ses prédécesseurs, Emmanuel Macron voit la maîtrise de sa com' lui échapper, confirmant après d'autres qu'à l'heure de l'info permanente et des réseaux sociaux, le politique est nu. La communication ne saurait dissimuler la grande détresse d'un pouvoir qui à défaut de marges de manœuvres pour agir se réfugie dans la démonstration symbolique, l'ostentation iconographique et l'incantation verbale. Tout est vain lorsque tout est visible, permanent, abondant.

À l'instar de ses prédécesseurs, Emmanuel Macron voit la maîtrise de sa com' lui échapper, confirmant après d'autres qu'à l'heure de l'info permanente et des réseaux sociaux, le politique est nu.

La visibilité, c'est cette vision panoramique et désormais instantanée du monde qui nous autorise à procéder à toutes les comparaisons critiques. Le Président fait des selfies en Grèce, clive par des propos abrupts au moment où les Antilles, dévastées par un cyclone, sont en proie à la désorganisation, au pillage et à la désolation. L'entrechoquement immédiat des événements ouvre une béance sous les pieds des gouvernants. D'un côté la com' saupoudrée d'un zest de polémiques; de l'autre des terres françaises ravagées par le chaos atmosphérique et humain: la superposition des séquences suffit à charrier son lot de représentations et de discours conflictuels.

La viralité de l'information offre une prise sans précédent aux controverses en temps réel. Tout concourt ainsi à déstabiliser les stratégies de communication les plus solidement ciselées. L'info continue, martelée, expose chacun d'entre nous à la dispute, à la lutte des interprétations et surinterprétations, aux écritures potentiellement dénonciatrices qui rebondissent d'un média à l'autre dans un fracas fractal. La profusion informationnelle renforce les scènes chaotiques, disruptives qui secouent et électrisent les opinions.

C'est à une étrange défaite à laquelle nous assistons. Lilliputien dans un monde dont il accepte toutes les interdépendances, le pouvoir a déjà rendu les armes; encore avait-il sous François Mitterrand l'usage de l'ordonnancement des symboles et du temps politique, à défaut de conserver les instruments de la décision... Sous l'emprise du théâtre numérique, des temporalités propres à ce dernier, la durée de vie de l'efficacité communicante n'excède pas l'éphémère état de grâce de l'aube fragile d'un mandat présidentiel. Macron, comme les autres, vient de manger son pain blanc!

La légitimité du pouvoir est réduite, héritage de l'histoire, à la seule résilience institutionnelle, tant l'adhésion des peuples avec leurs dirigeants a tout de la durée de vie d'un papillon de nuit.

À l'ère du numérique, l'opinion se fait plus nerveuse, versatile, irrésolue, démonstrative... La légitimité du pouvoir en est réduite, héritage de l'histoire, à la seule résilience institutionnelle, tant l'adhésion des peuples avec leurs dirigeants a tout de la durée de vie d'un papillon de nuit. Le coup de com' apparaît vite pour ce qu'il est: un bluff, un spin, une chimère.

Le jeune Président est à son tour pris au piège du «brownisme» médiatique. Sa com' s'en ressent: elle était le principe de lisibilité de son action à ses débuts - distante, ordonnancée, épurée... Aux prises avec les premières micro-décisions, la voici bousculée, critiquée, erratique, progressivement incontrôlée. Pire: elle est érigée, de l'aveu même du pouvoir, en objet de questionnements, de débats. Elle est le prisme au travers duquel le pouvoir laisse transparaître ses doutes quand notamment l'exécutif annonce des infléchissements, des ajustements dans sa politique de communication. On s'efforce de réparer le lien avec les médias par le biais d'un entretien fleuve; on nomme un journaliste comme porte-parole de l'Élysée; on solennise l'apparition présidentielle tout en pipolisant par une scénarisation intermittente de l'intimité (les vacances, l'adoption du chien, etc...). À la recherche de sa maîtrise originelle, la communication politique du Président Macron a perdu sa force motrice qui était une certaine forme de cohérence. Ce n'est pas la sérénité mais la fébrilité qui est communiquée...

L'alchimie initiale évaporée, la chimie macronienne se heurte à ses limites qui sont celles de l'irritabilité face au surgissement soudain d'une résistance médiatique après des mois de bienveillance.

Le drame du politique peut commencer. La com' s'apprête à courir après les événements...

Les antiques avaient raison; la scène du pouvoir entre forces sociales et habillage théâtral est toujours in fine affaire de caractères...